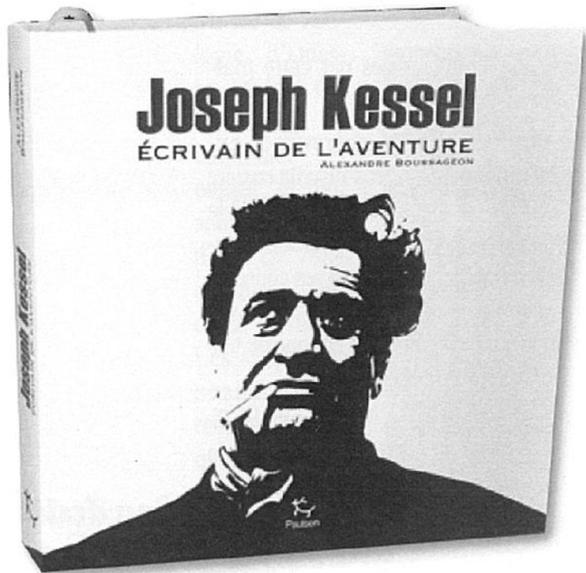


Max KOHN, psychanalyste, écrivain



## La fortune carrée de Joseph Kessel

**J**oseph Elie Kessel, dit Joseph Kessel ou Jef, est dans la démesure, l'hybris<sup>1</sup>. Toute sa vie est une recherche des limites, dans l'excès et il accumule expériences, alcool, femmes, drogues, aventures, voyages dangereux, rencontres palpitantes et amitiés viriles. Il pleure en écoutant de la musique tzigane, casse les verres, les mange. En 1948, à Hollywood, il en lance un de toutes ses forces, sur un miroir qui vaut 20 000 dollars, pour saisir le moment miraculeux, insaisissable qui ne dure pas une seconde, la zébrure, un éclat, un éclair de feu. Puis, accompagné de Gene Kelly, comme il ne peut pas entrer dans la villa d'Anatole Litvak, il brise la verrière à grands coups de front. C'est un résumé de sa vie.

C'est un personnage hors du commun, écrivain, aventurier, journaliste, élu membre de l'Académie française en 1962, souvent inconscient de ce qu'il fait, mais courageux. Il fait graver l'étoile de David sur son épée d'académicien et il aime Israël parce que c'est une tentative de pays. Il trouve très ennuyeuse la psychothérapie qu'il entreprend sur les conseils de Lionel Bénichou à un âge avancé et ne fera que 8 séances. Sa vie est aussi l'histoire du vingtième siècle et un roman telle que la raconte Yves Courrière<sup>2</sup> dans un livre qui fait presque mille pages et qui est lui aussi démesuré à

la hauteur du héros dont il parle. A quatre ans et demi, sa mère lui lisait *Les Aventures* (merveilleuses mais authentiques) du capitaine Corcoran (1867). L'ouvrage raconte les aventures d'un marin malouin, le capitaine Corcoran, envoyé en Inde pour retrouver un très vieux manuscrit, le *Gouroukamratâ*.

Il est né le 31 janvier 1898 à Villa Clara (Entre Ríos, Argentine) et mort le 23 juillet 1979 à Avennes (Val-d'Oise, France). Il est le fils de Samuel Kessel, médecin juif d'origine lituanienne (à l'époque en Russie impériale) et de Raïssa Lesk, d'une famille juive établie à Orenbourg, en Russie, sur le fleuve Oural. Samuel Kessel, après avoir passé son doctorat à Montpellier, s'embarque pour l'Argentine avec son épouse. C'est dans ce pays que naît Joseph. La famille revient en Europe quelques années plus tard, pour se rapprocher de la famille Lesk à Orenbourg où elle réside de 1905 à 1908, avant de s'installer en France.

Un des frères de Joseph, Lazare (1899-27 août 1920), dit Lola et Siber au théâtre, un acteur de la Comédie-Française, se tue après une liaison rompue avec une des maîtresses de Joseph Kessel, Éva, puis avec une autre femme mariée, Léonilla Samuel, dite Lily dont il a un enfant, Maurice, plus tard adopté par René Druon et qui devient Maurice Druon. Celui-ci découvre la vérité par sa mère à 18 ans. Lazare est chassé de la maison par son père, Samuel, à la suite de cette aventure. Un autre frère de Joseph, Georges Kessel (né le 14 janvier 1904, mort en mars 1970), se serait aussi tué, mais le doute subsiste.

[1] *Hybris*, chez les Grecs anciens, démesure, orgueil inacceptable de la part d'un mortel. Toute prétention à une supériorité insolente parmi les hommes doit donc entraîner une punition cruelle de la part des dieux immortels.

[2] Courrière Y., *Joseph Kessel ou Sur la piste du lion*, Paris, Plon, 1985.

Je voudrais partir d'un roman de Joseph Kessel, *Fortune carrée*<sup>3</sup>. Ce roman tire son nom de la fortune carrée, cette voile carrée qui se grée sur la vergue de bâtiments à voiles auriques et qui ne sert qu'à fuir la tempête, droit devant soi. Dans la réalité, au cours d'un voyage en mer Rouge, le lieutenant de vaisseau Lablache-Combiert tient la barre sur le boutre<sup>4</sup>, le *Mousterieh*, sur lequel se trouve Joseph Kessel, et les matelots amènent la double voile inclinée et hissent à sa place une voile unique, la fortune carrée qui ne sert qu'à fuir la tempête droit devant soi. Le danger est absolu. Il faut foncer en avant. D'ailleurs, tout le monde sauve sa vie dans la vie et dans le roman. Dans celui-ci, Igricheff dit ne pas connaître la fortune carrée et penser au poker, à la chance, à la tempête : « J'ai toujours vécu sous elle et j'ignorais son nom... ». Dans le roman, c'est Philippe qui monte la voile toute gonflée et qui ressemble à une bannière sur sa hampe. C'est Mordhom qui explique que c'est pour la tempête qui vient. Que faire, face à une catastrophe imminente, et peut-on vraiment la pressentir ? On ne peut pas hisser la fortune carrée tout le temps dans la vie. Cela n'a aucun sens. Igricheff se rend compte qu'il vit sous l'empire de la fortune carrée sans le savoir.

C'est fin 1930 que Joseph Kessel entreprit la rédaction de ce roman, inspiré par son périple du début d'année au Yémen, en mer Rouge et en Éthiopie-Somalie lors duquel il fait la rencontre d'Henry de Monfreid. Il met en scène deux hommes violents et sans attaches : Hakimoff et Henry de Monfreid. Un bâtard kirghiz doit s'enfuir de Sanaa, capitale du Yémen. Après diverses péripéties, il se mêle à une insurrection où il est fait prisonnier. Il s'évade et réussit à s'embarquer clandestinement sur un boutre que deux Français ont chargé d'une cargaison d'armes. Surpris par une tempête sur la mer Rouge, le bateau vient près de sombrer, mais atteint in extremis les rivages d'une île inhospitalière, où les naufragés qui sont attaqués parviennent à fuir. C'est tout un symbole

[3] Kessel J., *Fortune carrée*, Paris, Les Éditions de France, 1932.

[4] Le boutre ou *dhow* en arabe est un type de voilier arabe traditionnel originaire de la mer Rouge. C'est aussi un petit caboteur croisant en mer Rouge et dans l'océan Indien.

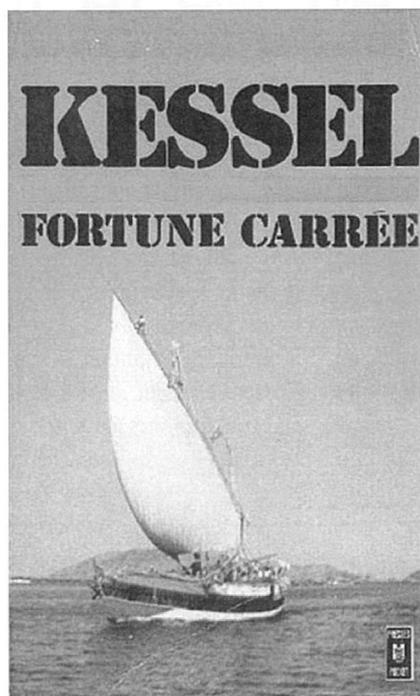
de la vie de l'auteur, mais aussi de la vie tout court. Car devant le déchaînement pulsionnel dont il est la proie périodiquement et qui l'empêche de se stabiliser et le contraint comme son démon à courir sans cesse au-devant de nouveaux dangers pour affronter la mort, il risque sa vie à de nombreuses reprises.

Cette poussée de la pulsion me fait penser à ce que Sigmund Freud dit de la pulsion de mort qui est en même temps une pulsion de vie. Il est bien difficile de les distinguer. Ce n'est pas seulement que Joseph Kessel en est la proie et qu'il ne sait pas quoi en faire comme Mordhom, évocation d'Henry de Monfreid. La bête insatiable qui l'a chassé d'Europe vient battre dans la poitrine de Mordhom. Il fuit devant quelque chose. Heureusement qu'il y a le danger, car lorsque hurle l'instinct de la vie, les autres voix se taisent. Puis ce sont les détentes animales de la sécurité et il peut demeurer en équilibre, il se sent plein, il porte quelque chose de chaud, de vivant. Et il sent le vide affreux qu'il faut remplir à tout prix. Mais Mordhom ne veut ni alcool, ni drogues,

ni le suicide. Il a fait venir un clavecin. Quand on est capable de cela, il n'y a pas de remède.

Joseph Kessel finit toujours par aller au-devant de la mort. Il vivra quand même jusqu'à 81 ans et aura écrit 85 livres mais ne pourra pas retravailler les mémoires de sa mère, Raïssa, à la fin de sa vie. L'homo kesselianus comme le disait André Chamson, ne laisse pas de descendance officielle. La bonne fortune, la moira<sup>5</sup> de Joseph Kessel est considérable. Il fonce devant la tempête avec une seule voile déployée, la fortune carrée. Sa vie est une fortune au carré. Comme il le disait en russe dans un rituel : « *Dobri Tchass...Zbogom...* Que l'heure nous soit favorable et que Dieu nous protège ». Autrement dit : Mazl tov. ■

[5] Moira, terme grec qui signifie entre autres « destin ». Les anciens concevaient en effet le destin en termes de partition. Le destin, c'est le lot, la part de bonheur ou de malheur, de fortune ou d'infortune, de vie ou de mort, qui échoit à chacun en fonction de son rang social, de ses relations aux dieux et aux hommes.



**On ne peut pas hisser la fortune carrée tout le temps dans la vie.**